

BASKET-BALL : Coupe Korac (1/4 de finale aller)

Cholet-Basket - Pesaro, à la Meilleraie

Moucher Scavolini dans les Mauges

Les milliers d'amateurs qui ont pris d'assaut les points de vente pour le match de ce soir ne s'y sont pas trompés. La venue de Pesaro devrait être l'occasion d'un grand moment de basket. Pour peu que Cholet-Basket se hisse à la hauteur de l'actuel leader du championnat italien.

CHOLET. — Les avis divergent sur la valeur de Pesaro : « Plus fort que Limoges », selon Patrick Cham ; « Moins fort que le CSP », d'après Jean-Paul Rebatet. Les deux hommes se rejoignent cependant pour estimer qu'ils vont être confrontés, ce soir, à un adversaire d'un gabarit supérieur à Livourne, Saragosse ou Ljubljana. « Surtout si Cook joue en pleine possession de ses moyens. Il apporte à l'ensemble une vitesse d'exécution qui lui fait généralement défaut ». L'entraîneur choletais reconnaît volontiers qu'une prolongation de la convalescence de l'ex-pensionnaire de la NBA aurait bien fait ses affaires !

A cent pour cent

« Les données du problème ne diffèrent guère, avec ou sans Cook. D'une part parce que Gracis est tout à fait capable de se muer en meneur ; d'autre part en raison du rapport taille-poids qui nous est nettement défavorable ». Jean-Paul Rebatet sait que son équipe s'attaque, ce soir, à un énorme challenge.

Non seulement il lui faudra réduire la production du duo Magnifico (2,08 m)-Costa (2,11 m) à l'intérieur, mais surveiller comme le lait sur le feu la tripléte extérieure Cook-Daye-Gracis. Sans oublier des éléments comme Boesso (20 pts face à Orthez), Boni (7 rebonds en Béarn) ou Zampolini.

« En fait, il faudra que toute l'équipe soit à 100 %. Pas seulement cinq joueurs, mais huit ». C'est à ce seul prix que CB pourra envisager réaliser un exploit devant une formation qui vient dans les Mauges pour gagner.

A 100 % ? Ce n'était pas le cas samedi, à Limoges. « Oui, mais le contexte est différent. On joue chez nous, dans une salle bondée. Au retour, à Pesaro, ce sera l'enfer. Nos supporters ont un rôle à jouer en nous poussant inconditionnellement. Ils ne feront qu'anticiper sur ce qui nous attend le 28 février ». L'entraîneur choletais, s'il compte sur le soutien de la salle, sait que le match se gagnera d'abord sur le parquet.

Comment ? « En jouant un basket rapide en permanence, pour éviter le combat qu'ils voudront nous imposer ». Pas question de tomber en défense dans le piège du « un contre un ». Pour Jean-Paul Rebatet, l'idéal consisterait à resserrer aux spectateurs de la Meilleraie la seconde période fournie face à Mulhouse, il y a une semaine.

Agressivité et adresse

Ce basket total, que l'entraîneur choletais prône, sera plus que jamais d'actualité ce soir. Agressivité défensive, mobilité, rythme et adresse seront les ingrédients indispensables à la confection d'un succès. « Le plus ample possible. Pour moi, le minimum se situe

autour de 20 points ». Ne voyez pas de la prétention dans les propos de l'entraîneur choletais. Tout simplement, il fixe la barre dans l'optique d'une qualification en demi-finale.

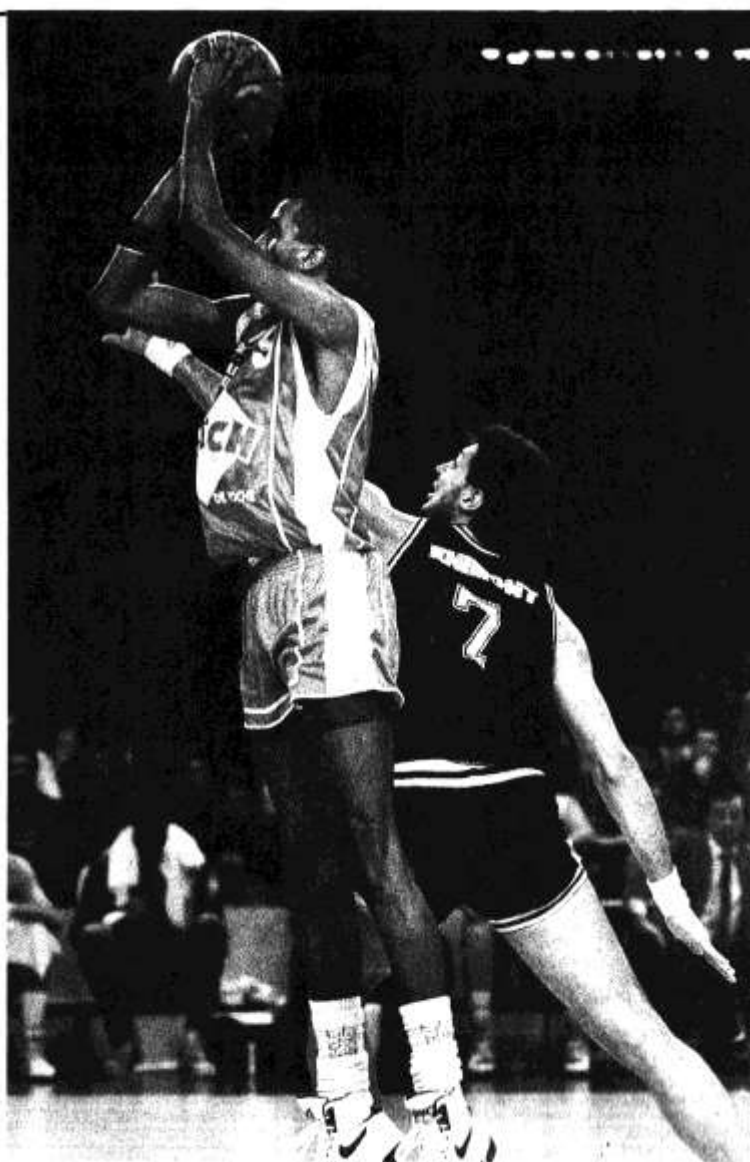
« Pesaro est favori sur deux matches, c'est incontestable. Maintenant, on va jouer notre carte à fond à la Meilleraie. Je suis persuadé que le qualifié de Cholet-Pesaro aura toutes les chances de passer en demi-finale devant le vainqueur de Moscou-Athènes ».

Le jeu en vaut la chandelle. CB risque de s'y brûler les doigts. Ce serait oublier un peu vite que le Real et Caserte, l'an passé ; Saragosse, Ljubljana et Livourne (de 23 points), cette saison, ont tous été mouchés à la Meilleraie...

Gérard TUAL

Ce que les Choletais avaient réussi à faire contre Livourne, il faudrait le renouveler face à Pesaro. Warner (ci-contre) qui devance l'international italien Tonut, et Lauvergne (ci-dessous), en posture il est vrai difficile, aux prises avec les deux Américains de Toscane en sont persuadés.

(Photos Georges MESNAGER)



Leur parcours en Coupe Korac

Premier tour

Nicosie - Cholet.....64-124 Pesaro exempt
Cholet - Nicosie.....138-54

Deuxième tour

Budapest-Cholet.....72-89 Tel-Aviv-Pesaro.....79-78
Cholet-Budapest.....101-60 Pesaro-Tel-Aviv (AP).....105-88

Huitièmes de finale

Cholet-Saragosse.....96-78	Zadar-Pesaro.....89-94
Livourne-Cholet.....108-92	Pesaro-Orthez.....98-67
Cholet-Ljubljana.....103-87	Badalona-Pesaro.....108-92
Saragosse-Cholet.....93-73	Pesaro-Zadar.....112-93
Cholet-Livourne.....101-78	Orthez-Pesaro.....86-89
Ljubljana-Cholet.....95-84	Pesaro-Badalona.....90-77

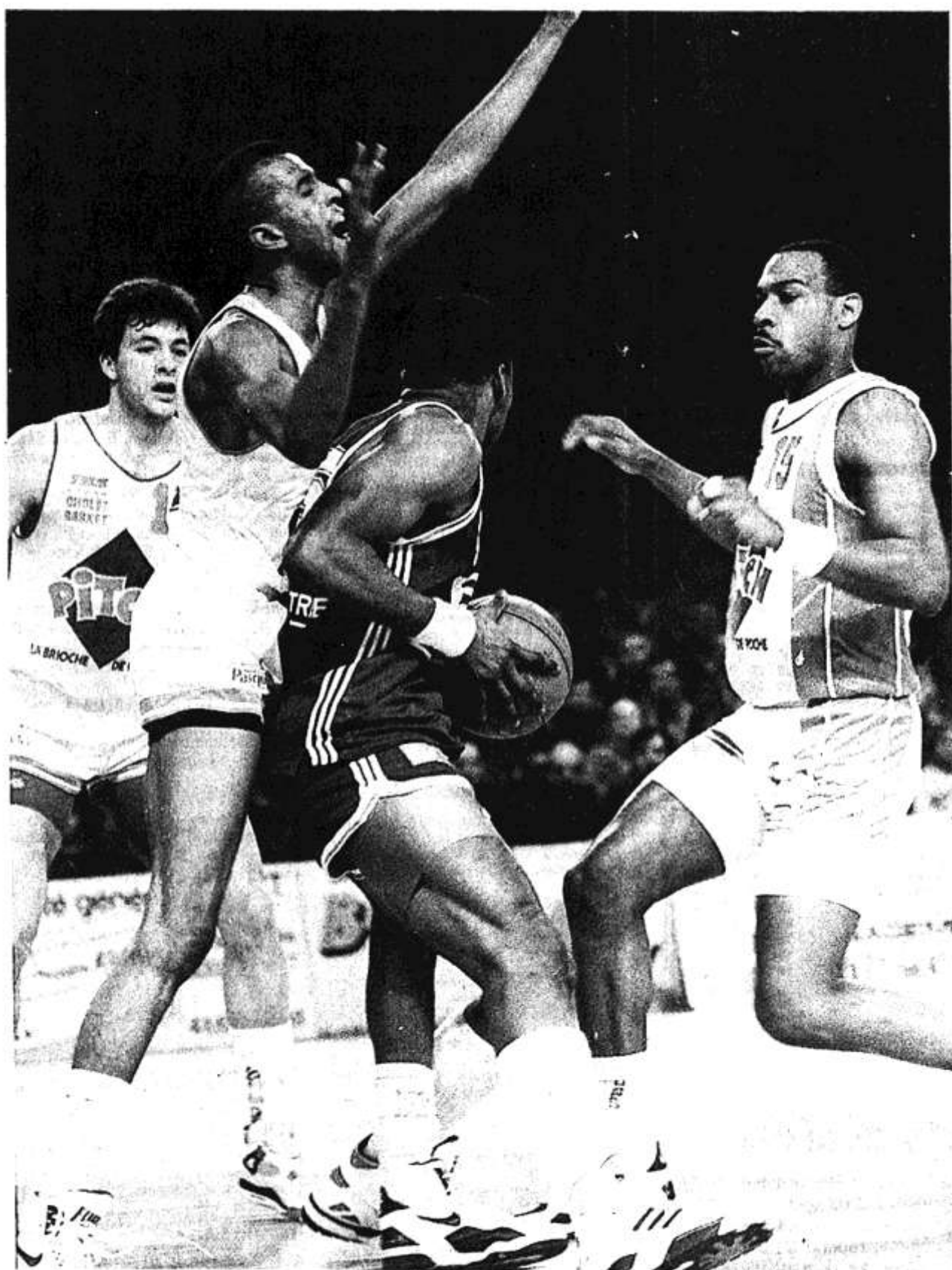
Bilan

CHOLET

7 victoires, 3 défaites
100 points marqués par match
78,9 points encaissés

PESARO

6 victoires, 2 défaites
94,7 points marqués par match
85,8 points encaissés



Dans le sillage de Graylin Warner et John Devereaux, Stéphane Lauvergne (à gauche) s'attaque sans complexe à l'actuel leader du championnat italien

A l'heure du compte à rebours

Les quelques heures qui précèdent un match important ne sont pas les plus faciles à vivre pour les joueurs et l'entraîneur d'une équipe. Chacun d'eux a sa façon de tromper l'attente et de se préparer pour aborder la rencontre dans les meilleures conditions. Jean-Paul Rebatet, entraîneur de Cholet-Basket, Antoine Rigau et Patrick Cham nous ont confié quelques-uns de leurs états d'âme avant le match qui les opposait, hier, à Pesaro, en quart de finale de la Coupe Korac.

J.P. REBATET, ENTRAINEUR DE CHOLET-BASKET

Percer les secrets de l'adversaire par la bande

Précieux magnétoscopes et surtout précieuses cassettes. On n'image plus la préparation d'une rencontre de basket — championnat ou Coupe d'Europe — sans les fameuses bandes vidéo des matches de l'adversaire. Avant même qu'elle ne mette les pieds dans la salle, le soir « S » du jour « J », l'équipe d'en face est disséquée, percée à jour, espionnée, mise à nu, son jeu décortiqué, analysé et ses combinaisons éventées. C'est ainsi. Ou, du moins, c'est le but de tout entraîneur sérieux.

La qualité d'abord

Evidemment, Jean-Paul Rebatet n'échappe pas à la règle. Pendant quelques jours, il a passé une bonne partie de son temps devant son téléviseur. Seul avec le staff technique ou avec ses joueurs.

Mais, en a-t-il tiré la substantifique moëlle ? Ce n'est pas sûr. Car, toujours en pareil cas, c'est le temps qui manque le plus. « Idéalement, dit J.-P. Rebatet, il nous faudrait une semaine pour bien préparer ce type de match pour s'en imprégner. Là, le championnat est là aussi avec ses impératifs. Donc, plutôt que la quantité, j'ai privilégié la qualité de l'entraînement, en insistant sur des séquences courtes mais intenses. Nous avons travaillé le rythme qui demeure notre point fort dans le jeu. De toute manière, il faut savoir que l'on ne transforme pas

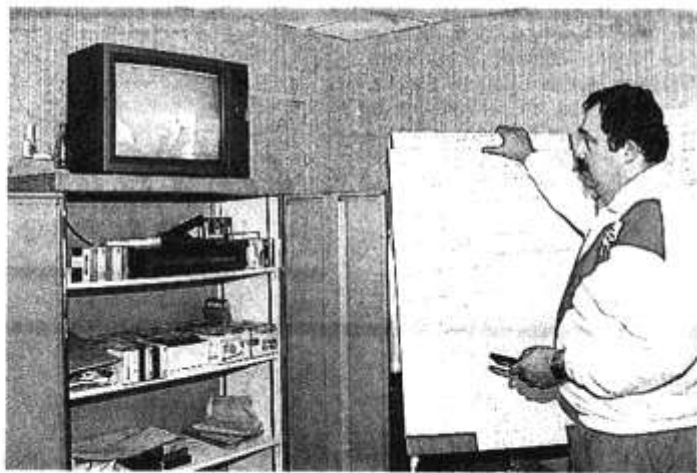
son jeu du jour au lendemain. On ne bouleverse pas comme ça six mois de travail. Non, on prévoit de jouer sur différentes options parce que le jeu de l'adversaire s'y prête... ».

Le rite de la sieste

Hier, l'entraîneur choletais s'est repassé ses cassettes inlassablement. Presque jusqu'au dernier moment. « Je crois à la petite chose repérée in extremis et qui peut peser sur notre stratégie... ». Malgré tout, P. Rebatet a pris le temps de faire sa sieste. Un rite auquel il sacrifie, par habitude, nécessité et sans doute un peu par superstition. « En fait, je somnole plus que je ne dors. C'est le moment où je vis le match par anticipation. Je me dis, si telle chose se produit, on réagira de cette façon-là... Je sais que si je ne prenais pas le temps de faire cette sieste, je me le reprocherais et je considérerais cela comme étant de mauvais augure... ».

Malgré tout, le patron technique de C.-B., hier, n'était pas à prendre avec des pincettes : « A quelques heures d'une rencontre, j'ai toujours des relations orageuses avec mon entourage. Encore que maintenant, j'appréhende les rencontres avec plus de sérénité que ces dernières années ». Bref, J.-P. Rebatet, comme il dit lui-même, n'est pas de glace.

Après la tristement fameuse



Jusqu'au dernier moment, l'entraîneur de Cholet-Basket a visionné les cassettes des matches de Pesaro pour trouver le détail susceptible de faire la différence

défaite contre Tours, il n'a pas dormi pendant deux jours. La pression est donc là et bien là, même à rebours. Pourtant, en la matière, le coach de Cholet-Basket pense avoir vécu un « top » : « J'étais alors entraîneur de l'équipe du Maroc et on devait rencontrer l'Algérie pour la demi-finale de la Coupe d'Afrique. Une semaine auparavant, l'Algérie, en football, avait mis 5 à 0 aux Marocains. Alors, avant la rencontre, j'ai vu arriver le fils du roi du Maroc et un ministre qui m'ont dit, aujourd'hui,

on n'a pas le droit de perdre... ».

Réputation

Contre Pesaro, Jean-Paul Rebatet avait une énorme envie de gagner. « Pour notre réputation, pour que partout en Europe on puisse dire après les défaites du Real, de Livourne, là-bas, attention, ça craint ».

Mais pas question de dépasser certaines bornes : « On joue quand même pas notre vie sur un match de basket ».

Cinéma, spaghettis et superstition

L'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt, dit le proverbe. Si cela est vrai, Patrick Cham et Antoine Rigau deau n'ont aucun souci à se faire. Le capitaine et le meneur de jeu de CB sont des garçons sérieux. A l'aube d'un match aussi crucial que celui qu'ils ont disputé contre Pesard, ils ne trainent généralement pas au lit. Hier, Pat a mis pied à terre à 8 h 30 et Antoine à 9 h 30 : « le corps humain est une machine dont il faut savoir se servir, explique le premier. Il lui faut du temps pour atteindre son plein régime ».

Les grasses matinées, ce n'est pas non plus le truc d'Antoine Rigau deau : « si je me levais à midi, je serais dans le cirage toute la journée ». Petit déjeuner, première douche, et les deux hommes prennent, chacun de leur côté, la direction de la Meilleraie.

La cuisine de Cook

Hier, Antoine a pris possession du parquet vers 10 h 15. Pat Cham, lui, est arrivé quelques minutes plus tard flanqué de John Devereaux et de deux espoirs de CB. Séance de shoots jusqu'à 10 h 45 pour le meneur de jeu, et

jusqu'à 11 h 30 pour le capitaine. Deuxième douche de la journée. « A ce moment, affirme Antoine Rigau deau, je pense au match sans y penser. Ce n'est qu'un peu plus tard que les choses sérieuses vont vraiment commencer ».

A midi, la tension est encore loin d'avoir atteint son paroxysme. Antoine raffole de spécialités italiennes. Aujourd'hui, ça tombe à pic... En avalant son steak haché-spaghettis, il ne pense qu'à goûter pleinement la cuisine de maman, et surtout pas à Cook qui doit déjà lui mijoter quelques mauvais tours.

Pour Pat Cham, le menu, hier midi, s'est résumé en une entrée de crudités, des pâtes, du riz, et un peu de poulet : « des sucres lents et surtout pas de viande rouge qui favorise la production d'acide lactique dont on n'a pas vraiment besoin pendant le match ».

Chocolat-toasts ou spaghettis

Commence alors la « glandouille » comme dit le capitaine de CB. 7 heures séparent encore les joueurs du coup de sifflet libéra-

teur. 7 heures que Patrick Cham et Antoine Rigau deau vont passer seuls. L'un et l'autre sacrifieront au rite immuable de la sieste. Une heure de gagnée sur la gamberge.

Pour passer le temps, Antoine ira ensuite de la télé à la chaîne hi-fi. « Prince » est sur la platine tandis que les images enregistrées du « All Stars Games » défilent sur l'écran. Le meneur choletais préfère la musique cool, alors que son capitaine ne déteste pas monter en puissance « avec un truc bien speed ». 17 h 00 - 17 h 45 : Pat et Antoine repassent à table. Pour une collation cette fois. « Chocolat et toasts quand il n'y a pas de spaghettis bolognaise » pour Rigau deau et tartines beurrées-café pour Cham.

La serviette de Rigau deau

« A ce moment, précise ce dernier, je ne pense plus qu'à gagner. Je me mets dans la peau du vainqueur. Je me fais mon petit cinéma mental et je me projette les images de la victoire ». Vient ensuite la préparation du sac. Un moment important qui laisse d'ailleurs une bonne place à la superstition.

Pour Antoine Rigau deau, le choix de la serviette a son importance : « quand je gagne un match avec une serviette, je la conserve pour la rencontre suivante ». Patrick Cham prête de son côté une attention toute particulière à sa tenue de ville : « Pour me rendre à la Meilleraie, je choisis tel pull plutôt que tel autre. Quand à mon sac, je le fais toujours de la même façon. Mais là, il ne s'agit pas seulement de superstition, mais aussi d'organisation. Pour être sûr de ne rien oublier ».

Hier, les deux joueurs sont arrivés vers 18 h 15 à la Meilleraie. Bien avant le premier contact avec le coach, prévu pour 19 heures. Après de longues heures passées seuls, ils se retrouvent au milieu de plusieurs milliers de personnes. Dans leur tête, pourtant, ils sont toujours seuls. « A l'échauffement, avoue Pat Cham, je n'entends qu'un bourdonnement, signe que la communication avec le public commence à s'établir ».

Antoine et Pat signent encore quelques autographes mais leur esprit est déjà ailleurs. Le regard fixé sur le rond central, ils sont déjà dans le match.



Patrick Cham compte mettre une fois de plus au service de CB ses qualités physiques et son expérience de rencontres de haut niveau

Patrick Cham et l'Europe

« Toujours aussi motivé »

Dans huit jours, sur les bords de l'Adriatique, Patrick Cham, le capitaine choletais, fêtera son 50^e match en coupe d'Europe. Un joli bail, dont près de la moitié (20) aura été effectuée sous les couleurs de C.-B. Pour lui, la compétition européenne conserve une saveur inégalable.

CHOLET. — Ce soir face à lui, Patrick Cham retrouvera des grands du basket italien, des joueurs de sa génération, qu'il connut la première fois dans les sélections de jeunes. Comme lui, les Magnifico et autres Costa et Gracis, poursuivent une carrière exemplaire, toujours marquée par le plaisir de jouer à un très haut niveau.

« La Korac c'est très particulier »

« La compétition européenne représente toujours quelque chose de particulier pour les basketteurs. C'est une manière de se remettre en question. La 5^e fois, la 50^e ou la 100^e, on a toujours la même âme. Aucun match ne se ressemble à ce niveau. Retrouver des basketteurs italiens ou espagnols, reconnus comme étant parmi les plus forts, c'est vraiment un plaisir renouvelé ». Mais le capitaine choletais dépasse le simple point de vue du joueur, pour celui d'un observateur expérimenté : « C'est tout aussi important pour nos clubs. On voit ainsi ce qui se fait de mieux chez nos voisins, sur le terrain, mais aussi hors et autour du terrain. Les comparaisons sur les méthodes de travail, au plan budgétaire, gestion humaine, sont importantes. Le basket français est en train de franchir un grand pas, sur les traces de nos amis italiens, y compris au plan médiatique. Ce qui est remarquable chez nous, à Cholet-Basket, c'est que les dirigeants ont pris la mesure des nécessités nouvelles. Ils auraient pu s'endormir sur leurs jeunes succès. Ce n'est pas le cas, et ils vont de l'avant, comme les autres grands, avec la création de nouveaux produits, comme le club d'entreprises. Ce « plus » se répercute sur les

joueurs. Il n'y a rien sans eux, et rien sans nous non plus ».

Patrick Cham, ce coup de chapeau adressé, n'hésite pas à affirmer que la compétition en Korac est plus vive qu'ailleurs, assurément qu'en Coupe des Coupes : « Dans certains pays, la qualification pour cette dernière se fait sur un tournoi. L'équipe en forme du moment (tel le CAI Zaragoza) peut l'enlever, mais rien ne dit qu'elle sera aussi costauda la saison suivante. Au contraire de la KORAC où l'on retrouve des équipes qui cherchent à progresser dans leur championnat et se renforcent à l'intersaison, ou qui, pour un rien, ont raté le titre, tel Livourne ».

Score idéal ? Connait pas...

Décidément en veine de compliments, le capitaine choletais profite de l'occasion pour souligner les mérites de Jean-Paul Rebatet. « La différence par rapport à l'an passé, c'est que nous sommes plus complémentaires, donc plus forts, et que nous avons deux Américains là où il n'y en avait qu'un, et deux meneurs là où il n'y en avait qu'un aussi. Même talentueux, un seul joueur peut avoir des moments où il n'est pas au top. Avec deux les garanties sont naturellement plus étendues. Mais comme nous sommes une équipe jeune, il fallait quelqu'un d'habitué aux jeunes joueurs, et qui soit tolérant. Avec son expérience des sélections nationales de jeunes, J.-P. Rebatet avait le profil idéal ».

Pour affronter Pesaro dans de bonnes conditions, et avec des chances de succès, Patrick Cham rappelle l'essentiel : « J'ai connu la grosse équipe de Milan, idem pour Zagreb. Ce sera comme face à Livourne, le

match se jouera sur 5 mn, dans ce court espace, à un moment ou à un autre. Nous devons être à 100 % de nos possibilités face aux Italiens passés maîtres dans l'exploitation des erreurs d'un adversaire. Mais, il n'y a qu'un ballon, et si on ne leur donne pas les balles qu'on a à gérer, par maladresse, alors, eux jouant posé avec une grande puissance physique à l'intérieur, il ne faudra pas tomber dans leur jeu. Mais avec une grande agressivité tant en défense qu'en attaque on doit se créer des paniers faciles ». Ceci ne l'amène pas pour autant à parler de score idéal car : « Il n'y en a pas. Il faut parler de marge suffisante. Un peu plus de dix points. 15 ce serait pas mal, mais 20 ce serait un piège ». La crainte sans doute du « repos du laurier ».

Pat Cham conclut alors : « A nous de refaire encore une de ces grandes soirées choletaises. Mais si, par malheur, on prend une défaite chez nous contre Pesaro, ce ne sera pas une honte : le Scavolini est sans doute plus fort que le CSF Limoges, notre référence hexagonale ».

P.-M. BARBAUD

Pesaro à bon port

Darwin Cook sur le pont

CHOLET. — La délégation de Pesaro est arrivée, comme prévu, hier en fin d'après-midi. La quarantaine de personnes qui a effectué le déplacement a pu apprécier un vol, sans histoire, d'une heure et demie entre le bord de l'Adriatique et Nantes.

A bord du Super 80 qu'affrète régulièrement le club italien pour ses longs déplacements, on ne devait pas manquer d'espace puisque la capacité totale de cet appareil est de 138 places.

Avec M. Valter Scavolini

A la tête de la délégation du club visiteur, c'est M. Valter Scavolini lui-même qui est arrivé à Cholet. Une preuve supplémentaire de l'intérêt que représente le match d'aujourd'hui aux yeux des dirigeants. Celui qui a donné son nom au club fut pendant 15 ans son principal sponsor, avant d'en prendre la direction voilà cinq ans avec son frère Elvino Scavolini.

A la tête d'une importante entreprise de meubles de Pesaro, Valter Scavolini est, de surcroît, maintenant « président sponsor propriétaire » du club leader du championnat d'Italie. Des affaires qui tournent à l'évidence fort bien.

Cook préservé pour Cholet

Darwin Cook aurait pu jouer dimanche à Reggio de Calabre, mais nous n'avons pas voulu prendre de risque à son sujet avant le match d'aujourd'hui, et notre prochain déplacement en championnat à Caserte, commentait, hier, l'entraîneur Sergio Scariolo, ravie de retrouver Cholet où il avait conduit en 87 l'équipe « cadets » de Pesaro qui enleva le tournoi de la Jeune France avec deux des joueurs d'aujourd'hui : F. Pieri et G. Rossi. Le match de dimanche à Reggio, sans D. Cook, fut très serré, et j'estime que nous ne sommes pas à 100% de nos possibilités. L'essentiel est d'être en phase ascendante, et fin prêt pour la fin de saison et les play-offs, ajoutait l'entraîneur du Scavolini.



Pour l'emporter, Cholet-Basket devra se hisser au-dessus des 211 cm d'Ario Costa (ici face à Ostrowski)

Apparemment, S. Scariolo est méfiant lorsque l'on aborde son point de vue personnel sur son adversaire du jour, le CB. Jouer ici n'est pas une mince affaire. Il y a un très fort soutien d'un public qui a une réputation de correction. L'équipe choletaise, nous l'avons supervisée à Ljubljana, mais je préfère me fier aux cassettes vidéo que nous avons sur Cholet devant Livourne et ailleurs. C'est là-

dessus que nous avons basé notre préparation.

On n'en saura guère plus sur l'état réel de Pesaro avant d'attaquer la rencontre de ce soir. Une indication cependant piochée dans la « Gazette Delo Sport » du jour : le capitaine du Scavolini, Walter Magnifico a été élu le meilleur joueur de la semaine pour son jeu « à la bird » l'autre jour à Reggio.

P.-M. B.

Cook sera bien là

CHOLET. — Une cinquantaine de curieux s'étaient déplacés mardi soir aux alentours de 20 heures, salle de la Meilleraie, pour découvrir cette équipe de Pesaro. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'ils ont dû être impressionnés par les gabarits italiens. Une certitude, l'ex-professionnel Darwin Cook sera bel et bien présent sur le parquet ce soir. « Il fera parti du cinq de départ, estimait Sergio Ghisleni, de la « Gazzetta Dello Sport », mais il ne doit être qu'à 50 % de ses moyens. »

Sergio Scariolo, le jeune entraîneur de Pesaro, affichait une grande confiance. « Cela faisait longtemps que mon équipe n'avait été aussi en forme. » Il ne venait pas en inconnu puisqu'il avait participé en temps qu'entraîneur au tournoi de la JF Cholet cadets il y a trois ans.

« Je garde un très bon souvenir de cette ville. J'espère qu'en repartant il ne sera pas altéré. » Il s'est déclaré impressionné par les vidéos qu'il avait visionnées sur le CB. « Devereaux n'est pas un inconnu pour nous. J'ai été surpris du talent de joueurs comme Rigau deau ou Lauvergne qui sont encore méconnus dans notre pays. »

En grand gentleman, Scariolo avouait ensuite : « Cette équipe devrait être une des meilleures européennes dans trois à quatre ans, si elle est conservée. »

Les médias italiens ont conscience de l'importance de l'enjeu. Ainsi, ils ne seront pas moins d'une dizaine de journalistes ce soir, et presque autant de techniciens de la télé italienne (qui retransmettra le

match en différé le lendemain).

Malheureusement, la télévision française s'est montrée moins intéressée. Les sept mille spectateurs qui garniront les gradins de la Meilleraie ce

soir n'en feront pas cas.

« Même en Italie, nous ne sommes pas habitués à évoluer dans des salles pareilles », remarquait l'entraîneur.

Bruno OGER.



Sergio Scariolo, le jeune entraîneur de Pesaro, pourra bien compter sur son meneur américain, Darwin Cook, qui a évolué sept ans dans le championnat professionnel américain. (Photo Georges MESNAGER)

Ce soir, à la Meilleraie, à 20 h 30

CHOLET-BASKET

- 4 Rigau deau (1,97 m)
- 6 Bilba (1,98 m)
- 7 Cham (1,96 m)
- 8 Allinei (1,92 m)
- 9 Warner (2,02 m)
- 11 John (1,92 m)
- 12 Constant (2,00 m)
- 13 Lauvergne (1,98 m)
- 14 Zaïre (2,05 m)
- 15 Devereaux (2,05 m)

Entr. : J.P. Rebatet

SCAVOLINI PESARO

- 4 Pieri (1,93 m)
- 5 Gracis (1,93 m)
- 6 Magnifico (2,08 m)
- 7 Boni (2,04 m)
- 8 Cook (1,90 m)
- 9 Daye (2,00 m)
- 12 Zampolini (2,00 m)
- 13 Boesso (1,93 m)
- 14 Costa (2,11 m)
- 15 Giulio (2,17 m)

Entr. : Scariolo

Arbitres : MM. Victor Mas (Espagne) et Peter Klinghiel (RFA).

Délégué de la FIBA : M. Barnett (Grande-Bretagne).

Ouverture des portes : 17 h 45. Il reste des places debout (60 F).

Lever de rideau : Espoirs de CB - La Séguinière (N3), à 18 h.

Et s'ils refaisaient « le coup de Livourne »...

Depuis la venue du Real Madrid, l'an passé, jamais depuis rencontre de coupe d'Europe n'avait suscité autant d'engouement dans les Mauges. Ce match aller des quarts de finale de la coupe Korac, face aux Italiens de Pesaro, actuel leader du championnat d'Italie, fait frémir d'aise les heureux possesseurs de billets d'entrée à la Meilleraie. Il ne fait aucun doute qu'il va s'agir de l'opposition de deux styles de basket. La puissance physique mise au service d'une organisation sans faille et très intelligente du côté transalpin. La vitesse d'exécution et l'intransigeance défensive, quarante minutes durant, du côté français. Spectacle passionnant de toute évidence.

CHOLET. — Jean-Paul Rebatet parle haut et clair : « Pour nous, les données sont très simples et tout calcul interdit. L'objectif initial c'est de tenter de créer le plus gros écart possible. Mais si d'aventure quelque chose de fâcheux devait se produire, nous saurons aussi tout mettre en œuvre pour préserver notre invincibilité cette saison, en coupe Korac, à domicile. »

Pesaro, champion d'Italie en 1988, c'est le haut de gamme en Europe. La composition de cette équipe pourrait en faire frémir plus

d'un : trois internationaux en puissance (Costa, Magnifico et Gracis), un ancien international (Zampolini), un jeune qui, sans être véritablement un titulaire, annonce vingt-deux capes dans la sélection transalpine (Boni) et deux Américains ayant, plusieurs saisons durant, sut tirer leur épingle du jeu en N.B.A. ! On oublierait presque de citer un certain Boesso, à la plus humble (?) carte de visite, et qui vient quand même de marquer vingt-trois points face à Livourne.

Livourne, précisément la référence. Les Choletais ont, dans

leurs esprits, la rencontre face aux Toscans. Ils n'oublient pas que dans leur antre de la Meilleraie, les Italiens avaient concédé la bagatelle de vingt-trois points (78-101).

« Nous n'allons pas faire le moindre complexe, a ajouté, hier, à l'issue de l'entraînement, Jean-Paul Rebatet. Nous devons impérativement faire courir quarante minutes nos adversaires. C'est notre seule chance de nous en sortir. Dans aucun cas, nous n'accepterons le combat physique. »

Elémentaire mon cher Watson. Les Choletais vont devoir rendre, ce soir, beaucoup de centimètres et de kilos. Il faudra donc que les cinq Choletais, sur le parquet, jouent ensemble en contre-attaque. Comme l'a souligné l'entraîneur de l'équipe du Maine-et-Loire. « Il sera hors de question d'accélération n'entraînant, seulement, que deux de nos joueurs par exemple. »

Cook, l'Américain est de retour

Hier, les Choletais ont appris que Cook, absent depuis plus d'un mois, effectuerait sa rentrée dans les Mauges. Une difficulté supplémentaire pour les Choletais, même si l'on considère que l'Américain ne sera pas à son meilleur niveau.

L'équipe italienne, dont on sait qu'elle avait souhaité rencontrer Cholet plutôt que sa compatriote de Livourne, a cependant dû s'incliner, la semaine dernière, en demi-finale de la coupe d'Italie, face à Rome. Et voici quelques temps — décidément on ne se

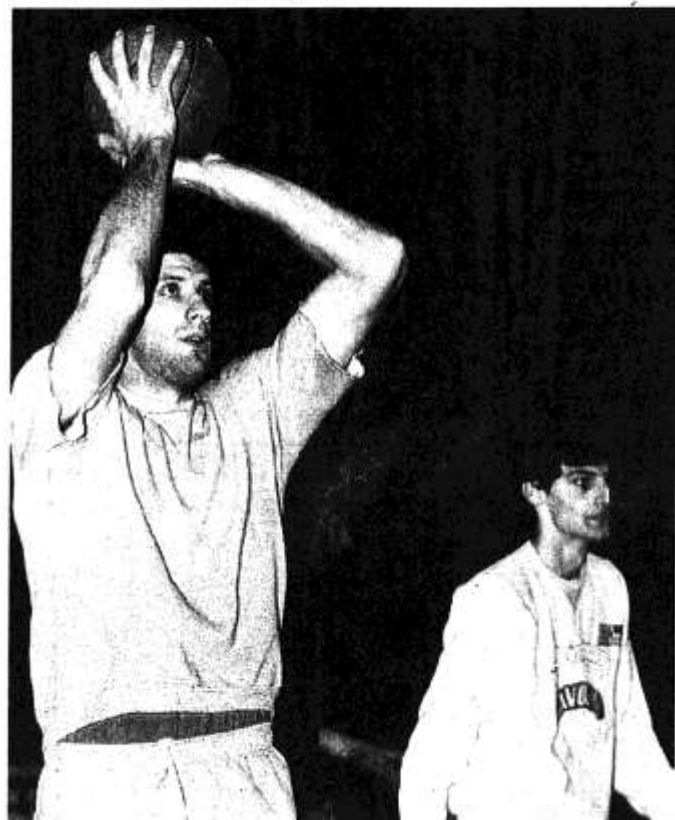
débarrassera pas de cette équipe toscane d'Enimont — Livourne, toujours, était allée s'imposer à Pesaro. Avec un super Alexis (10 tirs sur 10 à deux points et 8 lancers-francs sur 8). Inutile de préciser que le modèle Alexis et sa façon de jouer ont longuement été analysés par l'entraîneur choletais.

Pour en rester aux statistiques de nos confrères Italiens, il est patent qu'avec Pesaro, le danger est capable néanmoins de surgir de partout. A preuve le classement des marqueurs Italiens fait apparaître un joli tir groupé Daye (23 points), Cook (19,5) et Magnifico (19,3). Magnifico est à la quatrième position au tir à deux points et l'immense Costa également le quatrième contreur (stop-pate en italien) du spaghetti-circuit.

Devant cette véritable « armada », Cholet aura effectué une intéressante préparation à Limoges. « Ce fut un excellent test, a admis Jean-Paul Rebatet. Nous menions de six points à la mi-temps. Mais comme vous le savez, il nous manque par exemple un Vestris qui a permis à Brooks un temps de récupération supplémentaire après la reprise. »

Soumis à un régime particulièrement éprouvant depuis la rentrée, certains Choletais ont montré quelques petits signes de lassitude. Mais on peut s'interroger pour savoir si la compétition de l'autre côté des Alpes n'est pas aussi harassante. De toute façon, un sportif de haut niveau et de talent se retrouve toujours dans les plus grandes occasions. Ce soir, c'est une grande occasion pour Cholet à la Meilleraie.

Alain BOUÉDEC.



Ario Costa, l'un des meilleurs pivots italiens (2,11m), posera certainement de gros problèmes aux intérieurs choletais. (Photo Georges MESNAGER)

Les équipes

Cholet-Basket

- (4) RIGAUDEAU
- (6) BILBA
- (7) CHAM
- (8) ALLINÉI
- (9) WARNER
- (10) JOHN
- (12) CONSTANT
- (13) LAUVERGNE
- (14) ZAÏRE
- (15) DEVEREAUX

Scavolini-Pesaro

- (4) PIÉRI (20 ans, 1,93 m)
- (5) GRACIS (30 ans, 1,93 m, 78 sélections)
- (6) MAGNIFICO (29 ans, 2,08 m, 169 sélections)
- (7) BONI (25 ans, 2,04 m, 22 sélections)
- (9) DAYE (Amér. 29 ans, 2 m)
- (10) COOK (Amér. 31 ans, 1,90 m)
- (12) ZAMPOLINI (33 ans, 2 m, 39 sélections)
- (13) BOESSO (28 ans, 1,97 m)
- (14) COSTA (28 ans, 2,11 m, 147 sélections)
- (15) ROSSI (19 ans, 2,17 m)

EN 2 MOTS

■ **19°.** — Cholet-basket disputera ce soir son dix-neuvième match européen. Pour l'instant, le club des Mauges compte dix victoires et huit défaites.

■ **PALMARES.** — Le palmarès européen de Scavolini Pesaro est bien garni : trois finales de Coupe des Coupes (dont une victoire en 1983), une demi-finale de Coupe des Coupes, une sixième place en poule finale de Coupe des Champions, un titre national italien et quatre Coupes d'Italie.

■ **QUARTS.** — Outre Cholet - Pesaro, les trois autres quarts de finale aller de la Coupe Korac ont lieu ce soir. Il s'agit de Panionios Athènes (Grèce) - CSKA Moscou (URSS), Efes Pilsen Istanbul (Turquie) - Bosna Sarajevo (Yougoslavie), Livourne (Italie) - Badalona (Espagne).

■ **GRAHAM.** — Orlando Graham, l'ex-Choletais, a effectué des débuts discrets à Milan, en championnat d'Italie. Son équipe, à la dérive, a été battue 91-98 dans sa salle par Knorr Bologne. Orlando s'est contenté de quatre points.

■ **RETOUR.** — Giulio et Pieri, les deux benjamins de Scavolini, pourront servir de guides à leurs équipiers dans Cholet. Il y a deux ans, ils avaient participé au tournoi de la Jeune France avec l'équipe cadets de Pesaro. A l'époque, Giulio mesurait 2,07 m ; il a pris 10 cm depuis.

■ **RETRouvAILLES.** — Avant de venir à Cholet en décembre 1986, Graylin Warner avait porté trois mois durant les couleurs d'Alno Fabriano, un club italien voisin de Pesaro. Ce soir, il retrouvera sous le maillot de Scavolini un de ses anciens équipiers de Fabriano, Boni.

■ **GENOU.** — Graylin Warner a des problèmes avec l'un de ses genoux. Une tendinite, qui l'avait déjà handicapé en fin de saison dernière, s'est réveillée. Rien de grave mais le n° 9 choletais a consulté dès hier un kiné, en fonction du vieil adage qui dit qu'il vaut mieux prévenir que guérir !

Cholet-Basket a presque tout perdu...

La fête attendue n'a pas eu lieu. Les 7.500 spectateurs présents, hier soir, à la Meilleraie ont dû vite se résigner à l'évidence : Scavolini Pesaro était d'un trop gros calibre pour Cholet Basket. Le leader du championnat italien, avant même le match retour, a assuré sa qualification pour les demi-finales. 27 points de retard devant son public, CB a raté sa sortie en Coupe d'Europe.

CHOLET. — Il y a des soirées comme celle où il vaut mieux rester chez soi. Seulement, quand on doit disputer un quart de finale de Coupe d'Europe, c'est impossible. Surtout si plus de 7.000 personnes sont venues au rendez-vous ! Certes, Cholet Basket s'attendait à une opposition redoutable. Le rapport en taille et en poids, en expérience aussi, lui était défavorable. Au fil des minutes, il s'avéra inexorable.

Pour mettre en échec Scavolini, Jean-Paul Rebattet avait tablé sur un basket en mouvement et une adresse des plus pointues. Au repos, ses espoirs étaient balayés par une triste réalité. Celle d'une formation adverse souveraine, sûre de son basket.

Sans adresse

Les solutions intérieures ? Cela avait été rapidement l'impasse.

Magnifico (2,08 m) et Costa (2,11 m) posaient une muraille infranchissable dans leur raquette. Devereaux s'était pourtant escrimé à trouver quelques rares positions à 5 m mais il lui eût fallu se multiplier plus qu'il n'était possible.

Les possibilités extérieures ? A l'eau, également. Hier soir, les artilleurs choletais répondaient aux abonnés absents : 35 % de réussite en première période, c'était tout le contraire du but recherché. Warner, pourtant parti sur de bonnes bases (5/7 en 12 minutes), connut lui aussi un passage à vide.

Dans le même temps, les Italiens avaient affiché une réussite des plus inquiétantes pour leurs rivaux : 66 % dans les vingt minutes initiales et 18 points d'avance au repos : la machine italienne s'était avérée on ne peut plus performante. Par sa domination sous les panneaux mais aussi par la vitesse impulsée par un Cook intenable. Absent depuis un mois pour une déchirure musculaire, l'ex-

pensionnaire de la NBA, venait d'effectuer une rentrée tonitruante sur le parquet de la Meilleraie.

Dans ces conditions, le petit bonus de 6 points que s'était octroyé CB à la 8^e minute (21-17) avait volé en éclat sous le coup d'un 14-2 (23-29, 11') puis d'un 21-2 (30-52, 18').

Comble de l'accablant pour les Choletais, Scavolini jouait depuis la 18^e sans Daye, assez effacé au demeurant, ni Cook !

Warner blessé

Les impressions de la première période furent, hélas, vite confirmées à la reprise. On vit bien CB se rapprocher à 14 longueurs (45-59, 24'), mais ce ne fut que feu de paille. Scavolini reprenait son insolente domination devant une équipe forcément découragée. Le cœur n'y était plus et les troupes choletaises évoluaient en ordre dispersé.

En face, rien de tel : Scariolo fai-

sait tourner son effectif sans que la production d'ensemble ne s'en ressentisse. Il faut dire qu'un Boesso ou un Boni, voire un Zampolini, sont plus que des faire-valoir. Le premier possède une adresse insolente, le second se démène au rebond et le troisième a de fort beaux restes.

La fin de match ne fut dès lors qu'une formalité pour Scavolini, malgré la générosité d'un Alinéi désireux de se battre jusqu'au bout. Il était malheureusement écrit que Cholet devait boire le calice jusqu'à la lie : à la 33', Warner, sur une mauvaise réception, se blessait à une cheville et devait quitter ses équipiers. La poisse intégrale au cours d'une soirée noire !

Le 7-0 final des Italiens les dotait d'une marge de 27 points. Bien plus qu'il n'en fallait avant le match retour. Un match que les Choletais disputeront sans illusion.

Gérard TUAL

FICHE TECHNIQUE

CHOLET BASKET

39,4% de réussite aux tirs, 80% aux lancers francs

	Pts	T2	T3	Lf	Ro	Rd	C	P	D	I	Ftes	Mn
RIGAUDEAU.....	3	1/3	0/4	1/2	1					3	1	20
BILBA.....	6	2/4		2/2	1	1	1	1	4	3	1	22
CHAM.....	2	1/2						2	1		4	22
ALLINÉ.....	10	3/5	1/4	1/2	1	2		5	6	3	1	23
WARNER.....	19	6/16	2/7	1/2	1	2	3	1	2	1	3	33
CONSTANT.....	8	3/5		2/2				2	1	3	1	18
LAUVERGNE.....	13	2/7		8/10	3			2	1	3	22	
DEVEREAUX.....	14	7/13	0/1					3	1	3	40	
Total.....	75	25/55	3/16	16/20	7	16	3	16	19	19	20	

PESARO

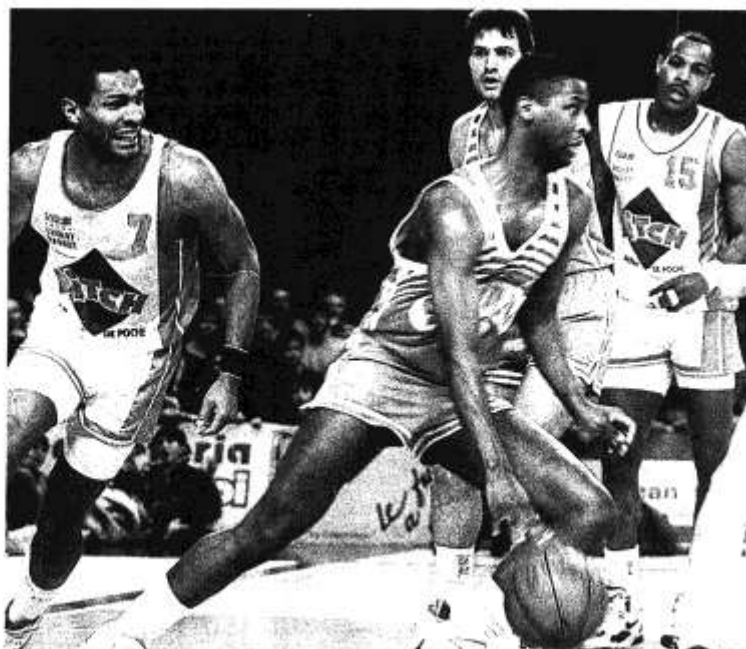
58,5% de réussite aux tirs, 81,2% aux lancers francs

	Pts	T2	T3	Lf	Ro	Rd	C	P	D	I	Ftes	Mn
PER.....	1			1/2					1	1	3	3
GRACIS.....	16	6/8	1/2		1	1	1	4	6	1	2	30
MAGNIFICO.....	13	4/11	1/1	2/2	2	4		1	1	2	32	
BONI.....	10	4/6		2/2	2	6		2	1	3	17	
COOK.....	14	5/6	1/2	1/1			3	5	8	4	24	
DAYE.....	8	4/9					6	1	3	4	26	
ZAMPOLINI.....	5	1/1	1/2		1	2				2	14	
BOESSO.....	22	9/9	3/4	1/2			2		2	2	23	
COSTA12.....	12	4/8		4/5	4	1	1	1	1	1	29	
ROSSI.....	2			2/2						1	1	
Total.....	102	34/59	7/11	13/16	6	28	2	16	23	12	22	200

Arbitres : MM. Mas (Espagne) et Klingbiel (RFA).

7.000 spectateurs.

Pts = Points ; T2 = tirs à 2 points ; T3 = tirs à 3 points ; Lf = lancers francs ; Ro = rebond offensif ; Rd = rebond défensif ; C = contres ; P = pertes de balles ; D = passes décisives ; I = interceptions ; Ftes = fautes ; Mn = temps de jeu.



Cham (à droite) souffre dans le sillage de l'Américain Daye (n° 9)

Dans les vestiaires

Olivier Alinéi : « A vrai dire, je ne sais pas du tout ce qui s'est passé. Je suis littéralement perdu. »

Patrick Cham : « Ce soir Pesaro aurait pu battre n'importe quelle autre équipe. Rien ne marchait pour nous. Ce fut l'inverse pour les Italiens. Je suis surtout déçu par l'ampleur du résultat. On s'attendait à une équipe un peu lente. Ils nous ont démontré l'inverse. Il n'y avait rien à faire. »

Antoine Rigaudeau : « Pesaro correspond, en fait, à ce que Lligmoges est en France. Outre la défaite, nous devons quand même revoir notre réaction face à certaines phases de jeu. Jouer contre une telle formation est décourageant. Qu'aurions-nous pu faire face à une équipe qui a toujours une solution de rechange à ses problèmes ? »

Les résultats des quarts de finale

QUARTS DE FINALE (aller)

Athènes (G.)-CSKA Moscou (URSS)	107- 85
Istanbul (T.)-Sarajevo (Y.)	91-107
CHOLET - Pesaro (It.)	75-102
Livourne (It.)-Badalone (Esp.)	88- 87

Cholet pulvérisé

En perdant de 27 points à la maison, contre Pesaro, les Choletais ont perdu toutes leurs chances de qualification pour les demi-finales.

PESARO b. CHOLET 102-75 (54-36)

CHOLET : 28 pan. sur 68 tirs (dont 3 sur 15 à trois points) ; 16 c.f. Sur 20 ; 22 rebonds (Devereaux 8) ; 19 passes décisives (Alliné 6) ; 16 balles perdues ; 18 ftes pers.

Cinq de départ : BILBA 6, ALLINÉ 10, WARNER 19, LAUVERGNE 13, DEVEREAUX 14 ; puls : Rigau 3, Cham 2, Constant 8.

PESARO : 41 pan. sur 68 tirs (dont 7 sur 12 à trois points) ; 13 c.f. Sur 16 ; 33 rebonds (Boni 6) ; 23 passes décisives (Cook 8) ; 15 balles perdues ; 22 ftes pers.

Cinq de départ : GRACIS 15, MAGNIFICO 13, COOK 14, DAYE 8, COSTA 12 ; puls : Pieri 1, Boni 10, Zam 5, Boesso 22, Rossi 2.

ARBITRES : MM. Mas (Espagne) et Klingbiel (RFA).

Environ 7 500 spectateurs

De notre envoyé spécial à Cholet, Jean-Pierre DUSSEAU

UNE leçon. Une dure leçon. C'est ce qu'a reçu, hier soir, l'équipe de Cholet malgré le soutien inconditionnel d'un public qui n'avait jamais été aussi nombreux dans la salle de la Meilleraie. Mais cela n'a servi à rien puisque Pesaro s'est imposé de 27 points (102-75).

Un score qui sonne le glas des espérances de qualification de Cholet pour les demi-finales de la Coupe Korac. Car même si les Choletais parvenaient à s'imposer en Italie, on se demande d'ailleurs comment, ils ne pourraient pas le faire de 28 points. A l'impossible nul n'est tenu et même si Cholet a complètement manqué son match, hier soir, il est impossible que l'équipe des Mauges réalise un tel renversement de situation.

Pourtant après quatre minutes de jeu, le président Michel Léger avait déjà enlevé sa veste afin de mieux donner libre cours à son enthousiasme. Cela après que Warner, sur un panier à trois points, eut placé Cholet au commandement (9-6). Alors tout fonctionnait parfaitement du côté français et Daye, l'ancien de la NBA, ne parvenait pas à freiner Warner, tandis que Devereaux en s'écartant jusqu'à la ligne des lancers francs posait des problèmes insolubles à Pesaro. La logique était donc respectée à la 7^e minute avec les six points d'avance (21-15) de Cholet. Bilba s'étant même payé le luxe de contrer le célèbre Magnifico.

En passant en zone, Jean-Paul Rebatet espérait sans doute que son équipe accentuerait vite son avantage, bien que Cook, le deuxième Américain de Pesaro, qui effectuait sa rentrée après une longue blessure, soit particulièrement adroit de loin. Mais ce changement n'eut pas l'effet escompté. Au contraire, les Italiens, un peu plus tranquilles à quelques encablures du panier adverse, purent commencer à récolter leur basket. Et quel basket !

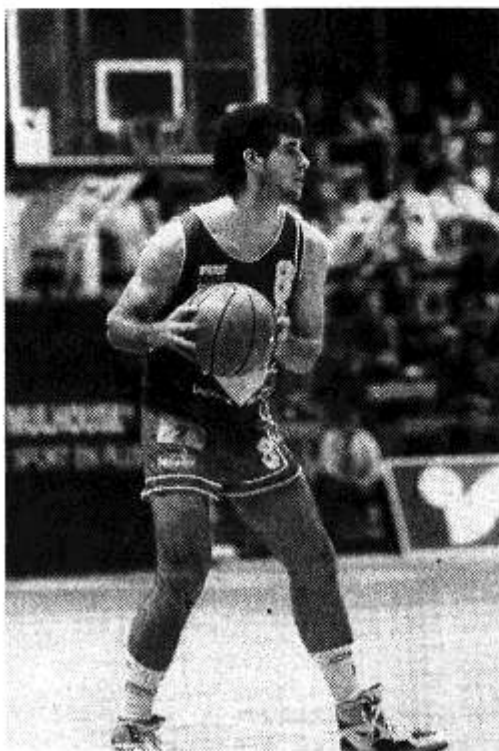
Tout y était : adresse, puissance, vitesse, science du jeu... Dur pour Cholet qui encaissait un sec 14-2 pour se retrouver à son tour à six longueurs ; puis après un retour à

l'énergie, Cholet encaissait un... 21-2 lourd de conséquences. En effet, cela se traduisait au score par un sévère 52-30, les Choletais parvenant à réduire l'écart à 18 points au repos. Un écart qui représentait malheureusement la physionomie de cette première période. Des chiffres ? 14 paniers sur 39 tirs dont 3 sur 11 à trois points pour Cholet et 24 sur 37 dont 4 sur 6 pour Pesaro qui, de plus, avait pris 19 rebonds contre seulement 10 aux Choletais. En fait, à vouloir trop bien faire, Cholet avait précipité sa perte... en précipitant ses tirs, en particulier les deux Américains Warner et Devereaux.

Il ne restait plus à Cholet qu'à tenter l'impossible. Cela recommandait d'ailleurs plutôt bien, sous les clameurs du public, puisque Cholet réduisait son retard à 14 points (45-59) peu après la reprise. Mais très vite il fallait bien se rendre compte que l'adresse dans les tirs n'était pas revenue dans les rangs de l'équipe française. Et que Pesaro n'avait rien perdu de la sienne pendant le repos à l'image de ce Paulo Boesso (29 ans, 1,97 m) dont la réputation n'a jamais véritablement dépassé les frontières des Marches Italiennes. C'était dur pour Cholet de se retrouver à 24 points (71-47) à la 28^e minute. Une véritable leçon. Au prix fort.

Pourtant l'entraîneur Sergio Scariolo faisait tourner tout son monde, se permettant même le luxe de rappeler ses Américains sur le banc. Cook en particulier. Mais Costa, Boni, Gracis, Boesso tournaient comme des métronomes et le rythme de Pesaro ne se ressentait absolument pas des « absences » des vedettes. On ne se rendait même pas compte que Magnifico, lui aussi, était sur la touche !

Ne croyez cependant pas que les Choletais ne se battaient pas. Au contraire, ils luttèrent de toutes leurs forces pour essayer de faire, au moins, bonne figure face à un adversaire manifestement supérieur et qui menait 79-53 à la 31^e minute. C'est d'ailleurs en voulant se retourner pour repartir plus vite en défense que Warner se faisait mal à la cheville droite à la 33^e minute. Un Warner qui devait être évacué dans les bras de ses copains vers le vestiaire avant de partir passer des radios à l'hôpital. Il y a des jours où il faudrait mieux resté couché...



Alliné s'est battu en pure perte.
(Photo PRESSE SPORTS)

Pas de fracture pour Warner

CHOLET. — Les premières radios passées par Warner ont été rassurantes puisqu'elles ont montré que l'Américain ne souffrait pas d'une fracture, mais d'une entorse sans excessive gravité.

Pourtant, au premier examen, le médecin de l'hôpital de Cholet pense que Warner ne pourra pas jouer samedi contre le Racing Paris 1.

LE JEU ET LES JOUEURS

Le naufrage

CHOLET. — Bon, il n'y a eu personne pour sauver le navire choletais qui a bel et bien fait naufrage contre Pesaro.

Ni chez les meneurs puisque RIGAUDEAU ne pesa absolument pas sur son équipe, et que ALLINÉ, qui eut cependant le mérite de se battre avec une grande détermination, ne put jamais trouver de solution.

Ni chez les alliers puisque WARNER tira à tort et à travers sans attendre que son équipe lui cherche des positions, alors que CHAM fut assez effacé et que LAUVERGNE, s'il se mit un peu plus en évidence, le fit surtout en fin de match lorsque tout était joué.

Ni les pivots puisque DEVEREAUX après un bon départ se fondit dans l'anonymat au fil des minutes, tandis que BILBA souffrit beaucoup de la différence de taille en faveur des Italiens et que CONSTANT ne pouvait rien faire sous cette avalanche. — J.-P. D.

COUPE KORAC

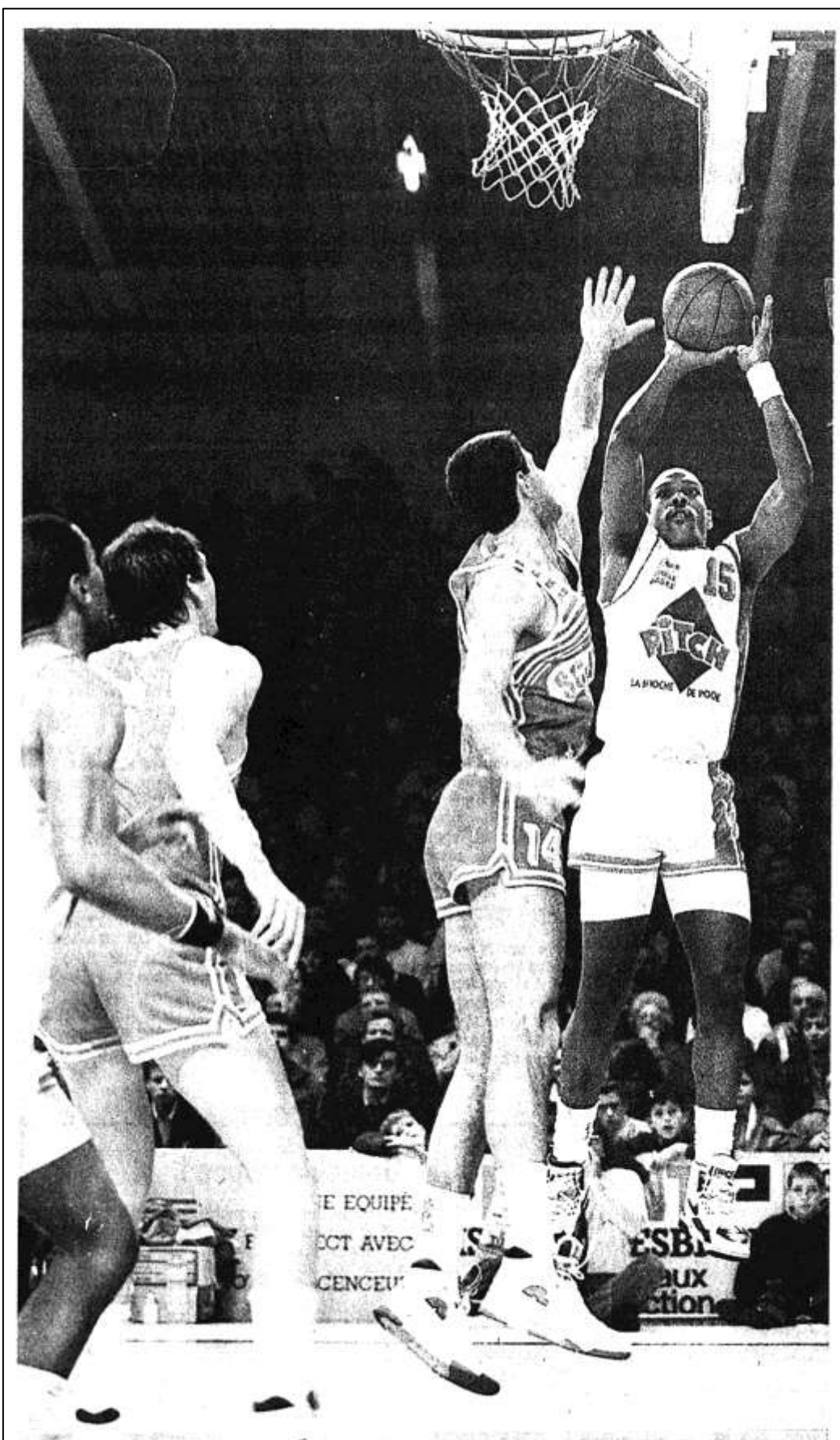
(Quarts de finale)
(match aller)

*Panat. Athènes (Gr.) b. CSKA Moscou (URSS)	107-85 (54-41)
Sarajevo (Youg.) b. *E. Istanbul	107-91 (61-37)
Pesaro (It.) b. *Cholet	102-75 (54-36)
*Livourne (It.) b. Badalona (Esp.)	68-52 (28-31)

Retour le 28 février.

Demi-finales les 7 et 14 mars.

Finale les 21 et 28 mars.



Devereaux (à droite, n° 15) aux prises avec Costa, sous l'œil de Magnifico et de Cham (à gauche)

Gifle cinglante venue... de l'intérieur

Il aurait fallu une adresse à toute épreuve des Choletais pour venir à bout de cette équipe de Pesaro, annoncée comme redoutable. Redoutable, elle l'était. Dure, solide, efficace au plus haut niveau du basket européen, cette formation a fait plus grosse impression, à la Meilleraie, que le Real Madrid ou que Caserte l'an passé. Quand on se permet de faire jouer Cook, Costa ou Magnifico un certain temps, voilà qui démontre l'étendue d'un collectif. Avec 41 % de réussite, les Choletais ne pouvaient guère rivaliser avec les 60 % de leurs adversaires transalpins. Mais plus implacable fut la démonstration italienne. Jamais encore Cholet n'avait reçu une telle claque dans les Mauges.

CHOLET. — Concéder 18 points à la mi-temps dans votre salle, devant 7 000 spectateurs acquis à votre cause, voilà un sacré camouflet ! C'est peut-être la différence entre le basket français et celui d'au-delà des Alpes. Ce fut le revenant et remuant Cook qui donna le ton, 5 tirs sur 6, dont un primé, c'est parfaitement correct quand on redécouvre seulement la compétition.

Avec Cook et Gracis, l'un des meneurs de jeu de l'équipe nationale italienne, aux commandes, il n'était pas obligé de demander à Magnifico et Costa de se démenier beaucoup. Ces garçons sont d'ailleurs peu remuants. Mais quand ils bougent à l'intérieur cela vous fait très mal. Pourtant, quand Rigauveau fut remplacé par Allinei (6^e), les Italiens, sans se fatiguer certes, étaient néanmoins menés 15-21. Mais décidément, le rebond allait faire la différence. Cook était intenable et c'était un premier 10-0 sans appel (14^e). Jusque là jamais Cholet n'avait été capable de jouer avec le moindre joueur intérieur.

Magnifico et Costa alternaient à qui mieux-mieux et le premier nommé trouvait des positions idéales bien au-delà des 6,25 m. Cela tournait à la démonstration.

C'était très dur pour les Choletais. Mais l'équipe des Mauges découvrait alors le basket total. Celui qui ne pardonne pas quand

l'adresse n'est pas au rendez-vous.

37 % de réussite contre 71 % aux Italiens à la pause. A tel point qu'un nouveau 11-0 de Pesaro avait relégué les Choletais loin derrière (42-28). Et ce n'est pas le dernier panier de cette mi-temps, pourtant primé et signé Allinei, qui était à même de faire la différence (54-36). Les Italiens avaient dix-huit longueurs d'avance et leurs arrières Cook, Gracis et plus encore Boesso avaient su faire la différence.

Avec le bonjour de Boesso

On se demandait si les Choletais allaient non pas faire jeu égal mais du moins réagir face à la démonstration des Transalpins. Pas très spectaculaire finalement ce jeu de Pesaro, mais d'une efficacité au top-niveau européen. La blessure de Warner n'allait certes pas arranger les affaires de l'équipe du Maine-et-Loire.

Mais à vrai dire le ver était déjà dans le fruit (59-84). Il restait sept minutes à jouer. Le manager italien avait loisir alors de faire jouer ses remplaçants. Pardon, sa deuxième ligne de front. Parmi laquelle un certain Boesso que nous avions eu le mérite de signaler dernièrement comme un garçon à ne pas négliger.

Il fut tout simplement le meilleur marqueur de la rencontre avec 6 tirs sur 9 et mieux 3 tirs sur 4 primés. Pesaro, hier soir, a montré un collectif à « la Limoges ». Où le danger pouvait surgir de partout. Une énorme domination au rebond favorisée, il est vrai, par un total fiasco des Choletais dans les tirs à longue distance : 3 sur 16.

Jean-Paul Rebatet craignait la confrontation dans le jeu intérieur. Malheureusement il ne s'est pas trompé. Ce fut une véritable opération de laminage. La Meilleraie, qui voulait soutenir ses favoris, se lassa rapidement. Tant les choses apparurent évidentes. Les Italiens sur la fin allaient expédier les affaires courantes et ce malgré la générosité d'Allinei et le combat en un contre un de Lauvergne. Mais Gracis était souverain, Costa facile dessous et Boesso et Boni s'en donnaient à cœur joie dans toutes les positions placées. Il n'y avait strictement rien à redire. Au contraire, alors que les Choletais pensaient limiter l'écart à 20 points au moins, ils se trouvaient relégués à 22 points (75-102) irréparable. Une claque dans les Mauges.

Alain BOUEDEC.

La fiche technique

CHOLET	Pts	P2	P3	LF	Rdbs	PD	BP	F
Rigauveau	3	1/3	0/4	1/2	1	3		3
Bilba	6	2/4		2/2	2	4	1	1
Cham	2	1/2			1	1	1	4
Allinei	10	3/5	1/4	1/2	3	6	5	1
Warner	19	6/16	2/7	1/2	1	1	3	1
Constant	8	3/5		2/2	2	2		3
Lauvergne	13	7/13	0/1		10	1	3	3
Devereaux	14	7/13	0/1		10	1	3	3
TOTAL	75	25/15	3/16	16/20	23	19	16	19

PESARO	Pts	P2	P3	LF	Rdbs	PD	BP	F
PIERI	1			1/2			1	3
Gracis	15	6/9	1/2		2	6	4	2
Magnifico	13	4/11	1/1	2/2	6	1	1	2
Boni	10	4/6		2/2	8	1	2	3
Cook	14	5/6	1/2	1/1	3	8	5	1
Daye	8	4/9			6	3	1	3
Zampolini	5	1/1	1/2		3			2
Boesso	22	6/9	3/4	1/2	2	2		2
Costa	12	4/8		4/5	4	1	1	3
Rossi	2			2/2		1		1
TOTAL	102	34/59	7/11	13/16	34	23	15	22

PTS : points marqués ; P2 : paniers à deux points réussis sur paniers tentés ; P3 : paniers à trois points réussis sur paniers tentés ; Rdbs : rebonds ; PD : passes décisives ; BP : balles perdues ; F : fautes personnelles.

7 000 spectateurs

Arbitres : MM. Mas (Espagne) et Klingbiel (R.F.A.).



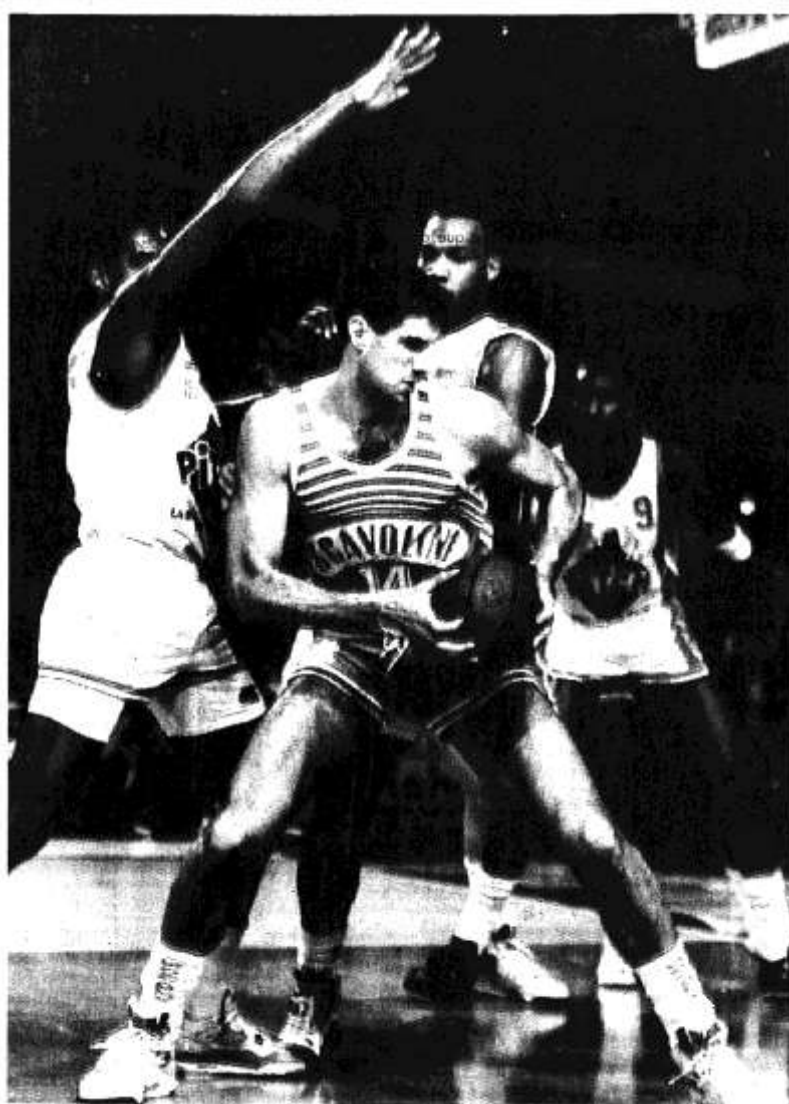
Marquage très serré entre Boesso et Warner. L'Américain de Cholet trouva, cette fois, à qui parler.



Cham vole un ballon à Daye.



Deveraux essaya, en vain, de s'imposer à l'intérieur.



Parfaite illustration de la domination italienne, Costa, maître de la balle, malgré trois Choletais

Les Italiens avaient « Cook en stock »

Les Choletais en ont vu de toutes les couleurs, hier soir face au leader du championnat d'Italie. Tout le monde a pu juger de l'écart qui séparait hier soir une bonne équipe française d'une très bonne équipe italienne, en tête de son championnat et luttant pour le titre. En plus, hier soir, le Scavolini avait un atout gagnant dans sa manche ou dans son « stock », Darwin Cook...

COLET. — Du très haut niveau cette équipe de Pesaro qui est venue, a vu et a vaincu une formation choletaise rapidement à bout d'arguments, comme désespérée. Les Choletais et J.-P. Rebatet s'étaient fait à l'idée de jouer un leader transalpin privé de sa vedette américaine, comme lors de sa venue en Béarn, contre Orthez. Las, l'impasse était trop grosse pour C-B et Cook était là et bien là...

Une mauvaise surprise

Jean-Paul Rebatet, la voix plus basse que jamais, tripotant un stylo, les yeux perdus dans le vague, l'avouait bien volontiers, l'effet Cook avait été dur, très dur pour son équipe. « Quand on voit ça, on se dit qu'il y a un, voire deux niveaux d'écart. C'est un grand coup sur la tête qu'on a pris ; l'usure jusqu'à la corde de l'équipe devant le Scavolini est difficile à vivre »,

reconnaissait-il. « Surtout qu'on a fait illusion en défendant bien dans les premières minutes. Mais quand cette équipe a démarré, comme une grosse machine avec ses kilos et ses centimètres supplémentaires, cela nous a fait mal ». Une machine qui avait récupéré son mécanicien, son maître à jouer, l'étonnant Darwin Cook. L'entraîneur choletais cherchait à globaliser les raisons de l'échec de sa formation, dans la spontanéité d'un aveu d'impuissance : « Non seulement ils nous ont dominés physiquement, mais nous ont surpris là où on les attendait le moins, dans le jeu rapide, avec Cook, et dans une adresse remarquable à l'extérieur. Après le pilonnage intérieur, le mitraillage extérieur sur notre défense de zone. Dans ces conditions, il est évident que nos joueurs, même les plus adroits, ont dû faire un effort physique supplémentaire qui a nui à leur rendement en adresse. Nous avons manqué de ressources... »

L'effet Cook

L'entraîneur de Pesaro, Sergio Scariolo, n'avait aucune gêne à reconnaître l'influence du retour de son Américain dans le rendement de son équipe, et pour cause : « Nous l'avions déjà eu, et je voulais absolument le récupérer là-bas dans la NBA où il était reparti », insistait-il. « Je ne prenais pas à la légère la visite à Cholet » (le président Scavolini nous confiait même qu'il avait redouté pour ses joueurs cette « salle difficile »). « Mais ce soir son équipe a montré qu'elle était tout près de son meilleur niveau. C'est bon pour nous et pour la suite... » D. Cook, l'intéressé, avec un large sourire, concluait de son côté : « J'avais faim de ballon et de jeu. Je suis rassuré sur mon état et je suis certain de pouvoir jouer quarante minutes à nouveau. Il faut dire que l'aiguillon du match a été pour moi de lire que les Choletais voulaient nous passer 20 points. Je crois qu'ils ont eu un aperçu de ce qu'on était capable de faire... » L'équipe italienne avait un super « Cook en stock », et, référence à Tintin oblige, et du côté local, ce fut « C-B et les oranges bleues ». Des oranges en forme d'étoile. Le C-B n'y a vu que du feu, ou pire, trente-six chandelles...

P.-M. BARBAUD.



Cook (à droite) devant Warner, était fort, trop fort pour les Choletais

Cholet-Basket a presque tout perdu...



Une vraie douche froide pour le public choletais pourtant venu nombreux

Le rêve s'est brisé, hier soir, à la Meilleraie. Face à des basketteurs venus d'une autre planète, ceux du Scavolini Pesaro, Cholet-Basket a dû non seulement plier, mais rompre. Et rompue également risque d'être la fin de saison de Graylin Warner, sérieusement blessé à la cheville à sept minutes du terme de la rencontre.

Pourtant, avec le coup d'envoi, c'était la fête. Michel Léger, le président choletais, avait le masque, comme d'habitude. Derrière le banc des joueurs, quelques enfants batifolaient, indifférents aux grondements de la foule : le fils de Graylin Warner, blond comme les blés, la fille de John Devereaux, ravissante, et celle de Jean-Paul Rebatet, l'œil coquin.

Correction

Sur les bancs de la presse, des reporters d'une volubilité sans égal. Les auditeurs italiens allaient pouvoir suivre les évolutions de Pesaro comme s'ils étaient à la Meilleraie.

De suspense, il n'y en eut guère.

Hormis un éclair, qui permit à CB de s'octroyer quelques points d'avance, la soirée fut italienne. Devant la force, la puissance, la solidité, l'adresse de Scavolini, les joueurs de CB s'éteignirent progressivement. La salle aussi. Puis, ce fut le tour du président Léger, qui renonça à lancer les tribunes derrière ses joueurs. Même si les radio-reporters transalpins baissèrent d'un ton, sans doute par correction et par fair-play.

La blessure de Warner

A propos de correction, c'est Cholet qui l'avait prise. Et à la fin du match, le score (102-75) laissa même les plus intraitables supporters sans voix. Mais le coup de

masse s'abattit sur la Meilleraie lorsque le Dr Charles Hélène annonça au micro que Graylin Warner était à l'hôpital pour y passer des radios.

CB avait bu le calice jusqu'à... l'hallali. Les Choletais venaient en effet de perdre beaucoup de choses : le match, la qualification en Coupe d'Europe et peut-être leur artilleur numéro un. Trop pour un seul soir. Trop pour une Meilleraie presque en deuil...

Gérard CURE

Et la malchance s'abattit sur Warner

CHOLET. — Dur, dur retour à la réalité. Cholet en avait maté pourtant des plus grands que le Real de Madrid. Seulement, Scavolini avait décidé de jouer un niveau au-dessus. « **On a fait illusion au début du match quand on arrivait encore à défendre,** déclarait Jean-Paul Rebatet. **Ensuite on a vu la différence.** ».

Les sept mille personnes étaient pourtant prêtes à rendre la Meilleraie comme une « coccotte minute ». Elles étaient sûres que ces Italiens allaient être mangés à la sauce piquante comme les autres. « **Quand la machine s'est mise en route, on a été incapable de réagir,** nous disait, à mots couverts, JPR lors de la conférence de presse. **On savait qu'on allait souffrir à l'intérieur vu leur gabarit. Mais là où ils m'ont vraiment surpris, c'est par leur**

adresse à mi-distance et leur rapidité d'exécution. ».

La rentrée de Cook n'était pas étrangère à l'état de grâce des Italiens. Avec 6 tirs sur 8, 1 sur 2 à 3 points pour 14 points au total et 8 passes décisives, le tout en 24 minutes de jeu, l'ex-pro américain a pesé de tout son poids sur cette rencontre.

« **C'est un gagnant. Et je savais qu'il pouvait nous sortir un grand match,** déclarait Sergio Scariolo. **Ce soir on a été près de notre meilleur niveau. D'ailleurs ne ne pensait pas que ce serait si facile. Toute l'équipe a été bonne. Et il n'y a pas vraiment de joueurs à ressortir. En fait, en leur interdisant l'accès de la raquette, on les a privés d'une grande partie de leur solution offensive. Comme en défense nous avons été constants...** ».

A Orthez, Pesaro ne s'était imposé que de trois points. « **La comparaison est difficile à faire,** expliquait le jeune coach (29 ans) italien. **Cholet, ce soir, n'a pu s'exprimer comme il en a l'habitude à l'exception d'Antoine Rigau-deau. J'ajoute de plus que la vérité de ce soir n'est pas forcément celle de demain.** ».

Le public, lui, venait d'assister à une démonstration de force implacable qui avait refroidi l'ardeur des plus fanatiques supporters choletais. Et on ne vous parle pas du froid jeté lors de la blessure de Warner. Aux premières nouvelles venant de l'hôpital, ce dernier ne serait pas blessé gravement. Cependant, il serait indisponible pour le match de samedi contre le Racing. C'était vraiment la mauvaise soirée pour CB.

Bruno OGER.

Warner : grosse entorse

CHOLET. — 33^e minute du match. Gracis arme un tir à trois points, Graylin Warner en reculant dans la raquette trébuche et s'effondre au sol. Les joueurs et le banc choletais ont tout de suite compris au spectacle du n° 9 local, se tordant de douleur en se tenant la cheville droite : c'est grave.

Evacué vers les vestiaires par Bruno Coquerand et Antoine Rigau-deau, l'ailier choletais n'y restera pas longtemps. Le médecin a, en effet, jugé nécessaire de lui faire passer une radiographie.

Les diagnostics les plus pessimistes circulent alors dans les travées de la Meilleraie. On parle même de fracture de l'astragale.

La catastrophe !

Heureusement, les résultats de la radiographie viennent contredire ces propos. Warner souffre en réalité d'une entorse, apparemment sans complication ligamentaire. Une simple entorse en somme, suffisamment sérieuse cependant pour nécessiter une semaine de repos. Samedi prochain, contre le Racing, puis mercredi à Pesaro, Cholet Basket devra faire sans son maître pointeur.

Un handicap dont la formation des Mauges se serait bien passée, surtout en championnat où elle est en lice pour une place dans les As. En Coupe Korac, les dès sont jetés depuis hier soir.

*Reportage Alain Tissot
et Claude Saulais*

*Blessé à 7 minutes de la fin
du match, grosse entorse,
Warner a dû quitter le terrain*



Le soutien sonore de la fanfare des supporters n'a rien pu faire pour contrer la furia italienne

Dans le match

dès 19 heures

Entre le match de Limoges samedi, et celui de Pesaro hier soir, les joueurs de Cholet-Basket ont suivi, selon leur âge, entre deux et quatre entraînements. Les plus jeunes joueurs, ceux du centre de formation mais aussi des garçons comme Allinéri, Rigaudeau, Lauvergne, ont pris part lundi et mardi après-midi, à des séances de perfectionnement individuel. Le dernier entraînement de l'équipe de CB au complet avait eu lieu mardi matin.

Hier matin, à la Meilleraie, les joueurs qui le souhaitent pouvaient se livrer à une séance de tirs. Les autres sont restés chez eux *« pour faire le vide, pour se concentrer sur le match »*.

Tout le monde devait se retrouver vers 19 heures, à la salle, pour le briefing. Là encore, J.-P. Rebatet a fait appel à la vidéo : *« Il s'agissait de flashes seulement, pour mettre en évidence des points-clés de la rencontre »*. Puis le coach de CB a inscrit au tableau, les thèmes, les options : *« De simples rappels »*. Si besoin, il a mis la pression, *« rassuré certains, aiguillonné d'autres. Dès 19 heures, on était dans le match »*. Un peu avant 20 heures, toute l'équipe a fait cercle et bloc pour le *« top »* dans les mains puis a rejoint le terrain où Pat Cham a dirigé l'échauffement. Restait à accomplir l'essentiel.